

24. MALADIE ET SIDA EN MILIEU RURAL

LOUDON, J. B., 1976. *Social anthropology and medicine*, Academic Press, Canterbury.

NDOYE, Ibra, 1992. "Ampleur et stratégies de lutte contre les maladies sexuellement transmissibles et le sida au Sénégal", in *Priorités et stratégies en santé de la reproduction. Une contribution aux politiques de santé et de population au Sénégal*. Actes des Journées de Réflexion, Dakar, 29-31 oct 1991, Réseau de recherche en santé de la reproduction en Afrique, Cellule Sénégalaise, Dakar.

Organisation Mondiale de la Santé, 1992. *Rapport d'activité 1991. Programme Mondial de Lutte contre le sida*, OMS, Genève.

PISON, Gilles ; LE GUENNO, Bernard ; LAGARDE, Emmanuel ; ENEL, Catherine ; SECK, Cheikh, 1992. "Seasonal Migration : a Risk Factor for HIV Infection in Rural Senegal", *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, Raven Press, New York.

République du Sénégal. Ministère du Plan et de la Coopération, Direction des Affaires Scientifiques et Techniques. *La population sénégalaise face au Sida. Rapport de synthèse*, Dakar.

Réseau de Recherche en Santé de la Reproduction en Afrique. Cellule sénégalaise, 1992. *Priorités et stratégies en santé de la reproduction. Une contribution aux politiques de santé et de population du Sénégal*, Actes des Journées de Réflexion, Dakar, 29-31 octobre 1991.

SYLLA, Omar, 1993. "Infection à VIH, sida et problèmes d'adaptation. L'exemple du Sénégal", *Vie et santé*, N°14, Janv.-fév.-mars.

U.S. Bureau of the Census, 1993. *Trends and patterns of HIV/AIDS infection in selected developing countries. Country profiles*, Health Studies Branch, Center for International Research, Research Note N°10, june.

VIDAL, Laurent, 1992. "Sida et représentation de la maladie. Eléments de réflexion sur la séropositivité et sa prise en charge (Abidjan, Côte d'Ivoire)". *Cahier des Sciences Humaines*, 28, 1, 83-98.

CHAPITRE 25

DYNAMIQUES REGIONALES AU XXEME SIECLE

LA SITUATION AU DEBUT DU XXEME SIECLE

Vers 1900, lorsque la plupart des unités politiques traditionnelles sont sous administration française, le peuplement sénégalais se caractérise par une concentration à l'ouest et par l'existence de vastes espaces vides de tout peuplement sédentaire. Les régions centrales des anciens états, ainsi que certaines provinces anciennes qui forment les noyaux principaux, souvent ethniquement homogènes, correspondent à de fortes densités. Pour le cas des anciens royaumes entre le Sénégal et la Gambie, subsistent des régions frontalières qui ont été considérées comme de véritables *no man's land*, où nomadisaient assez souvent des groupes peul. Le dépeuplement de ces régions, fortement occupées pendant la protohistoire et souvent situées aux abords des vallées mortes, est un phénomène remarquable, qui s'explique peut-être par les nombreux conflits qui ont eu lieu entre les divers royaumes au cours de la période de la traite des esclaves. Ces contrées devenues particulièrement incertaines se sont dépeuplées soit par les pillages qu'y effectuaient les souverains ou leurs guerriers, pour s'emparer des captifs et du bétail, soit par un repli de la population plus à l'intérieur des pays. Aux confins des pays -en particulier du Djolof, du Cayor, du Baol et du Saloum-, les rois avaient permis l'implantation de villages peul sédentaires, autrefois chargés de la garde des troupeaux et de la surveillance des frontières ; ils ont également renforcé la militarisation des principautés limitrophes pour résister à toute tentative d'invasion et aux incursions de leurs voisins.



Sur la Vallée du Sénégal, les abords du fleuve présentent un semis discontinu de villages sédentaires wolof et toucouleur, qui sont implantés sur la rive sud à la suite du repli enregistré lors des deux siècles précédents sous la pression maure. Après la conquête coloniale, où une partie de ses hommes a suivi El Hadj Omar Tall dans son *fergo* vers l'est, le Fouta reste une entité bien marquée avec de gros villages, une structuration sociale affirmée et des capacités migratoires qui se développeront durant le XXème siècle.

Au centre-ouest, les anciens royaumes et leurs provinces forment la base des découpages administratifs coloniaux en cantons et provinces, et correspondent à des unités démographiques souvent homogènes. Beaucoup de ces unités sont anciennes et ont connu peu de transformations au XXème siècle, à l'exception du Saloum et du Rip qui ont vu des bouleversements considérables lors des guerres religieuses et de la colonisation.

Dans la partie orientale du pays, le peuplement est groupé en flots plus ou moins importants sur les rives des fleuves et des marigots affluents. De vastes plages vides correspondent aux régions montagneuses des environs de Kédougou, ou bien aux petits plateaux intermédiaires entre les dépressions habitées et parsemées d'affleurements latéritiques, à l'ouest du Bundu et au nord du Niani et du Wuuli. Cependant les densités apparaissent déjà assez faibles hormis quelques noyaux de peuplement qui constituent en général le cœur des royaumes, et qui correspondent assez souvent à des groupements ethniques homogènes.

L'importance du peuplement dans l'est de la Casamance, dans le Ferlo et dans le Djolof, est difficile à traduire. De fait, les fractions peul, qui occupent temporairement ces régions ou qui se caractérisent par leur mobilité et de fréquents changements de résidence, représentent une population diffuse et assez inégalement répartie, dont l'originalité s'est en grande partie maintenue jusqu'à nos jours.

LES MOUVEMENTS DU XXEME SIECLE

La dynamique des migrations liées au "boom arachidier" a changé la configuration humaine de nombreuses régions. L'intervention européenne a canalisé divers mouvements et contrôlé en partie la conquête de l'espace. Les tentatives dans le domaine de la santé sont loin d'avoir obtenu les résultats escomptés, la croissance de la

population restant très lente jusque vers 1930 et la mortalité très forte du fait des nombreuses épidémies et endémies. L'attitude par rapport au problème de l'esclavage -favorisant l'émancipation et créant quelques villages de liberté seulement au Sénégal- ne parvient à modifier que très faiblement les équilibres socio-démographiques antérieurs. Enfin le rôle des familles musulmanes, en particulier de celles qui créèrent les confréries, s'est accru considérablement : c'est dans la mouvance de ces chefferies que se situèrent au XXème siècle les membres des autres groupes sociaux et que s'opérèrent de nombreux mouvements migratoires dirigés vers les zones rurales méridionales et orientales ainsi que vers les centres urbains.

Sur la Vallée, les Toucouleur réoccupent la rive nord et commencent à migrer vers les villes, surtout vers Dakar, et vers la France (Diop, 1965 ; Lericollais et Vernière, 1975 ; Lericollais et Diallo, 1980). Le Walo continue à se vider par de forts courants d'émigration vers le Saloum, la zone de Thiès-Mbour et les escales arachidières. A l'intérieur de l'ancien bassin arachidier, interviennent à partir du début du XXème siècle des remaniements majeurs (Becker et al., 1987). Les effets conjugués de l'économie arachidière et de l'expansion démographique entraînent la réoccupation des zones vides entre les royaumes, ainsi qu'une forte progression des Wolof vers l'est et le sud du Saloum. Chez les Serer, on assiste à un éclatement des vieux centres de peuplement, à une expansion vers les franges des anciens terroirs et vers des zones peu occupées (Sud du Jegem, Est du Sine, Dimag), et à des migrations vers le Saloum où les originaires du Sine et du Baol représentent désormais plus de la moitié de la population serer. Un essai de migration dirigée par l'administration entre 1932 et 1936 a entraîné l'installation de colons du Sine sur les "terres neuves" autour de Boulel (nord de Kafrine). Chez les Wolof, on note d'importants mouvements de migrants venus du Djolof, du Walo, du Ndiambour, du Cayor et du Baol, qui viennent s'installer aux confins de nombreux terroirs serer, surtout dans le Saloum, au long du chemin de fer, dans la plupart des escales, et qui entament une rapide progression vers l'est jusqu'au Sénégal oriental. Le mouridisme a fortement encadré les migrations rurales wolof et a pu servir de modèle aux migrants *tidjanes* également poussés par des motivations économiques et religieuses. On remarque enfin une arrivée de groupes provenant surtout du Mali (Bambara) mais aussi de Haute-Volta (Turka, Tussian, Mossi). Ces immigrants, venus soit pour la construction de la voie ferrée "Dakar-Niger", soit pour des travaux saisonniers de culture arachidière (*navétane*), se sont établis

définitivement à proximité du rail, dans les villages, dans le Niombato et le Lagem et aux abords du Saloum. Par ailleurs, l'avancée du front mouride au XXème siècle a provoqué un certain repli et une tendance à la sédentarisation des Peul qui occupaient les confins du Djolof, du Cayor, du Baol et du Saloum, ainsi que des départs vers l'est, à la suite de conflits entre les agriculteurs pionniers et les pasteurs (Pélissier, 1966).

Au nord de la Gambie, dans les pays du Niani et du Wuuli, les exactions des chefs de canton nommés par les Français vers la fin du siècle, l'introduction de l'impôt, puis les recrutements pour la guerre de 1914-1918 causent l'exode massif des Mandingues vers la Gambie anglaise. Ainsi les documents d'archives signalent que le village de Sine, capitale du Wuuli, qui comptait environ 800 habitants en 1891 (ANS, rapport Rançon), n'en a plus que 80 en 1896 (ANS, rapport Obissier). Cependant les faits majeurs sont la progression du peuplement wolof au XXème siècle, avec l'arachide et le chemin de fer, la création des escales, l'éclatement des vieux villages wolof et toucouleur, le regroupement des Peul vers le nord.

Au XXème siècle, en Casamance la progression du monde mandingue, qui assimile une bonne partie du peuplement bainouk, se poursuit vers l'ouest, alors que des migrants wolof viennent s'installer dans les villes et les points de traite arachidière, et auprès des chefs de canton wolof parfois imposés par l'administration coloniale. On constate enfin une immigration mandjak et mankagne, assez localisée, dans certains cantons casamançais, à partir de la Guinée-Bissau. Au Sénégal Oriental et au Bundu, on assiste au XXème siècle à une expansion des Mandingues et des Peul, mais aussi à l'arrivée de migrants wolof, surtout dans le Bundu, près de la voie ferrée. Au long de la frontière guinéenne, vers Fongolimby, se fixent des Dialonké venus du pays voisins après de longs conflits avec les Peul du Fouta Djalon.

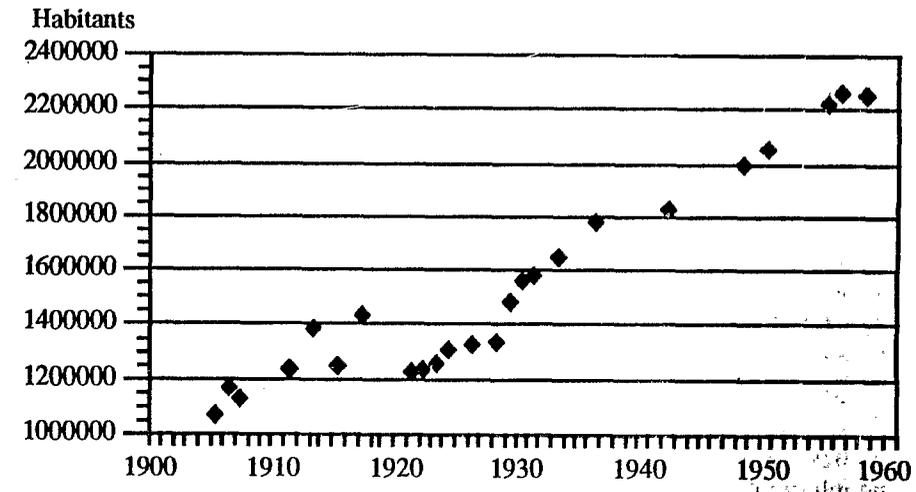
Cependant, lorsqu'on considère l'ensemble du pays, les dynamiques les plus remarquables sont récentes : elles ont entraîné une extension et un glissement du bassin arachidier vers l'est et le sud, avec une accélération de l'urbanisation. Elles méritent d'être mises en relation avec une péjoration climatique très nette lors des trois dernières décennies qui se traduit par les irrégularités de la production agricole, mais également des évolutions socio-économiques et des modifications des conditions sanitaires.

L'EVOLUTION DIFFERENCIEE DES REGIONS AU XXEME SIECLE

Les effectifs globaux de la population sénégalaise

Les chiffres globaux de la population du Sénégal, obtenus par les décomptes administratifs, sont disponibles pour un bon nombre d'années, entre 1904 et 1958. Ils sont présentés dans le graphique 1 qui permet de saisir des tendances globales, significatives des évolutions pendant la période coloniale. Bien que ces chiffres soient sans doute un peu inférieurs à la réalité, ils peuvent être interprétés et permettent de saisir des dynamiques et des mouvements dont d'autres sources documentaires -les rapports et les pièces conservées dans les archives- rendent compte.

GRAPHIQUE 1. LA POPULATION DU SENEGAL DE 1904 A 1958



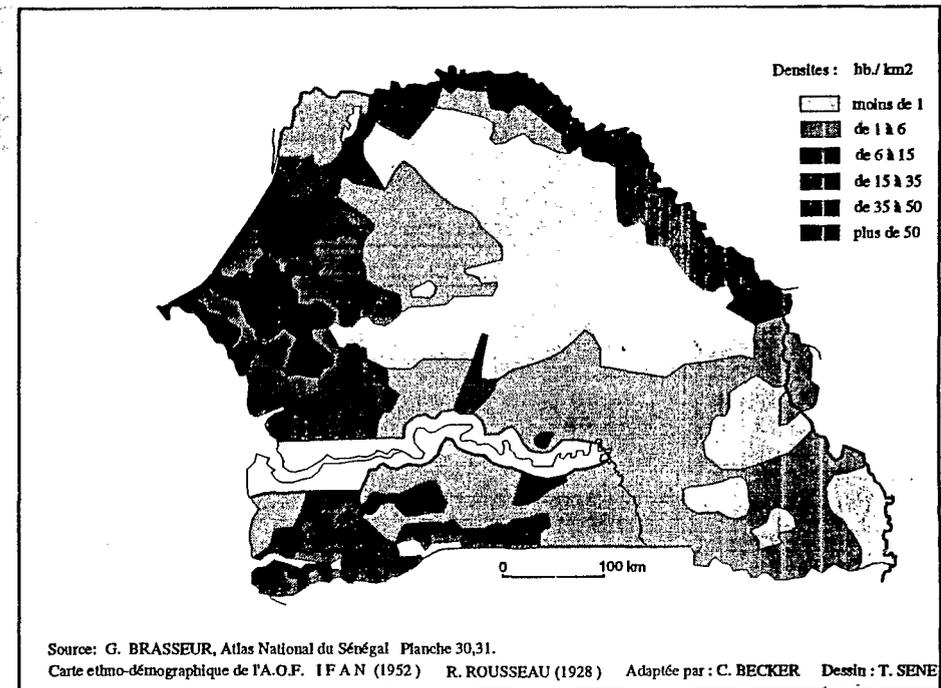
Aux oscillations importantes au cours des deux premières décennies du XXème siècle, succède une stagnation dans le courant des années 1920, puis une progression durant les années 1930. Après un ralentissement de sa croissance lors de la Seconde guerre mondiale, la population du Sénégal augmente à partir de la fin des années 1940. La croissance sera ensuite de plus en plus rapide, pour atteindre les très forts taux qui sont suggérés par les enquêtes et recensements démographiques récents.

La répartition par circonscription administrative

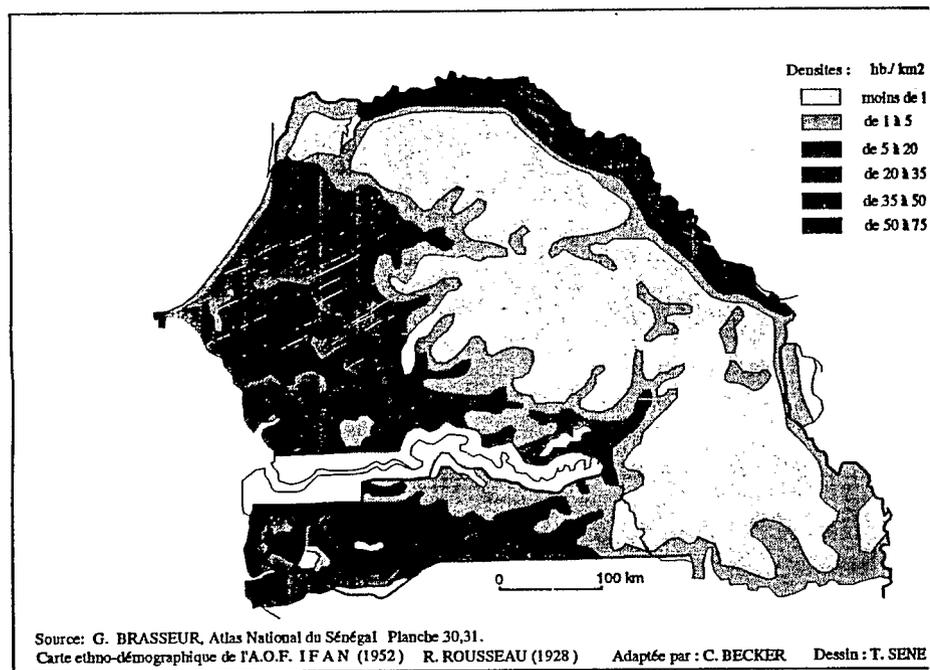
Au début du XXème siècle, les données par circonscription administrative (Becker, 1987) indiquent des densités assez fortes : si l'on utilise les chiffres fournis pour les villages et cantons, on aboutit à une évaluation précise des densités, surtout pour les zones qui ont été grosses pourvoyeuses de migrants vers le sud et l'est.

Si l'on considère les densités et la population vers 1900 des départements actuels actuel, on remarque les densités notables du Sine (57 h/km² à Niakhar, 43 à Diakhao), du Baol (Ngoye 75, Lambaye 50, Thiénaba 46, Ndoulo 43, Baba Garage et Pout 36, Fissel 34). La carte du peuplement vers le milieu du XIXème siècle, publiée dans l'*Atlas National du Sénégal* (Van Chi Bonnardel, 1977) visualisait cette situation, mais sans restituer les densités approximatives qui sont apparues les plus fortes au centre-ouest, lors des premiers recensements administratifs. Nous proposons trois cartes reprises de publications qui évoquent la situation en 1926 (Rousseau, 1929), en 1950 (IFAN, 1952) et en 1971 (Brasseur, 1977). Ces cartes permettent de noter à échelle assez grande les densités du Sénégal ces années-là. Elles font surtout ressortir la concentration du peuplement rural dans le centre-ouest du pays, ainsi que le déclin des régions septentrionales (Saint-Louis et Louga) au profit des régions de Kaolack, de Tambacounda et de Fatick. Elles montrent un autre fait important : même dans les zones qui ont perdu une partie de leur poids démographique, on remarque des îlots de forte densité qui subsistent, et qui n'apparaissent pas nettement dans la carte 3. En effet, l'analyse à une échelle plus fine des données de 1971 fait apparaître, même dans le nord du Cayor, des densités proches de 100 h/km². Cette image relativement statique mérite également d'être confrontée à celle fournie par les tableaux suivants et aux données compilées dans les études de P. Metgé (1966, 1968), qui font ressortir la mobilité des peuplements à un niveau plus fin.

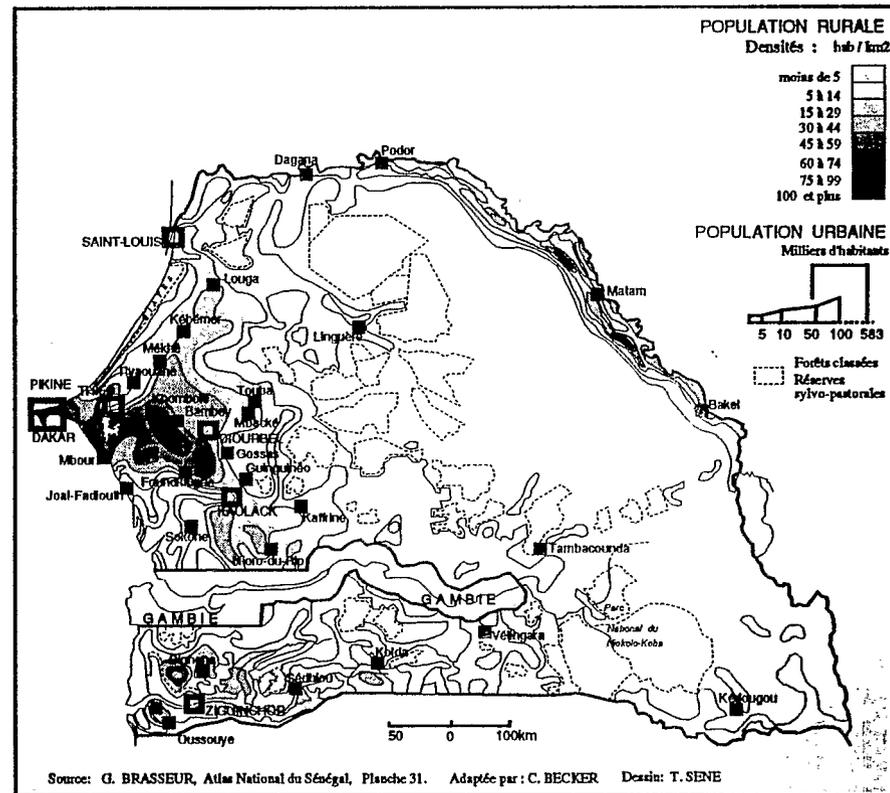
CARTE 1. DENSITE DE LA POPULATION EN 1926



CARTE 2. DENSITE DE LA POPULATION EN 1950



CARTE 3. DENSITE DE LA POPULATION EN 1971



Les données rassemblées dans les tableaux 1, 2 et 3 proposent une approche différente et permettent de mieux saisir les dynamiques du peuplement entre 1904 et 1988. Le tableau 1 donne les chiffres de population en 1904, 1958 et 1988, avec les taux de croissance annuelle pour trois périodes (1904-1958, 1958-1988 et 1904-1988). Le tableau 2 indique la part en pourcentages des diverses régions sénégalaises en 1904, 1936, 1958, 1976 et 1988. Le tableau 3 concerne l'évolution récente enregistrée lors des deux recensements généraux de la population et donne la population des départements en 1976 et 1988, ainsi que le taux d'accroissement annuel durant cette période. On constate que la population sénégalaise a été multipliée par 5,8 entre 1904 et 1988. La superficie n'ayant pas changé (196.722 km²), on retrouve la même multiplication pour la densité moyenne qui passe de 5,8 habitants/km² en 1904 à 11,5 en 1958 et 35,1 en 1988. Cependant, à l'intérieur du cadre d'ensemble retracé, on constate des différences accusées selon les subdivisions du Sénégal, telles les régions et les départements.

- Au début du siècle, on note une répartition assez équilibrée de la population entre les régions, avec le Sénégal Oriental moins peuplé et le Cap-Vert encore peu occupé. Ainsi en 1904, les régions de Thiès, du Fleuve et de Louga étaient les régions les plus peuplées (19,1, 17,4 et 15,5% de la population du Sénégal) et renfermaient plus de la moitié de celle-ci. L'ancien Sine-Saloum, qui deviendra le coeur du bassin arachidier, ne totalise alors que 13,6% et dépasse à peine la Casamance (12,3%).

- En 1936, des modifications notables se sont opérées, avec un fort déclin de la région de Saint-Louis (13,5%), de Louga (8,8), Thiès (14,6), moins marqué pour Tambacounda (5,8). Les régions bénéficiaires de mouvements migratoires, surtout ruraux, sont le Sine-Saloum, qui renferme alors un peu moins du quart de la population (22,4%), la Casamance (15,3) et Diourbel (13,9). Le Cap-Vert et Dakar dépassent alors 5,2% de la population.

- En 1958, à la fin de l'époque coloniale, les proportions sont très différentes de celles du début du siècle. Elles confirment en général les évolutions enregistrées en 1936, et soulignent la grande mobilité du peuplement qui a caractérisé le demi-siècle écoulé. Le Sine-Saloum reste la première région (22,4% de la population) bien qu'il ait légèrement perdu du poids depuis 1936. La Casamance est la deuxième région et elle a par contre augmenté en pourcentage après 1936 (18,2%). Le déclin relatif se poursuit pour les régions de Thiès (13,9%), de Saint-Louis (11,8) et de Louga (8,7). La part de la région

de Diourbel chute fortement, passant de 13,9 à 8,1%. Le Cap-Vert regroupe en 1958 près de 11% de la population sénégalaise et a connu une forte croissance au cours des deux décennies précédentes.

- Le recensement de 1976 permet de noter la diminution de la part de toutes les régions sauf de celles du Cap-Vert, qui dépasse déjà 18% de la population du pays, de Kaolack et de Diourbel qui augmentent légèrement leur part. Le déclin relatif est le plus net dans les régions de Fatick, Ziguinchor, Kolda et Saint-Louis, moindre pour celles de Louga, Tambacounda et Thiès.

- Dès le début des années 1980, le Cap-Vert est devenu la première région du Sénégal. Au recensement de 1988, la croissance du Cap-Vert se remarque dans le fait que 21,6% de la population sénégalaise y vit, tandis que le Sine-Saloum ne compte plus que 19,2% du total. Le déclin relatif du Fleuve (9,6%), de Louga (7,1%), de Thiès (13,6%), de Kaolack (11,8%) est à mettre en relation avec le développement du Cap-Vert où se concentrent les activités économiques et les personnes. La région de Diourbel a connu une légère croissance qui est due essentiellement au développement considérable de l'agglomération de Touba-Mbacké.

- L'examen des taux d'accroissement départementaux (Tableau 1) montre que les moyennes nationales ne sont pas atteintes par les départements du nord et du nord-ouest entre 1904 et 1988 (Dagana, Podor et Matam, Louga, Kébémér et Linguère, Tivaouane, Bambey et Diourbel, Fatick, mais aussi pour Bakel et Kédougou à l'extrême est. Pour ces départements, on a en général une moyenne fort inférieure entre 1904 et 1958, alors qu'entre 1958 et 1988 la croissance de centres urbains dans certains départements cache le dépeuplement des zones rurales (par exemple, Saint-Louis et Richard-Toll dans le département de Dagana, ainsi que Louga, Tivaouane, Diourbel, et Tambacounda). Entre 1904 et 1988, les taux les plus forts s'observent dans tous les départements du Sine-Saloum, à l'exception de celui de Fatick, dans le département de Mbacké où la croissance de Touba et Mbacké est impressionnante, et bien sûr dans le Cap-Vert. En Casamance, le taux est légèrement supérieur à la moyenne nationale.

TABLEAU 1. POPULATION DES DÉPARTEMENTS ET DES RÉGIONS (1904-1988)

Département Région	Population totale			Accroissement annuel (%)		
	1904	1958	1988	1904 -1958	1958 -1988	1904 -1988
Dagana	58.000	79.000	286.000	0,57	4,38	1,92
Podor	71.000	84.000	154.000	0,31	2,04	0,93
Matam	68.000	104.000	220.000	0,79	2,53	1,41
Saint-Louis	197.000	267.000	660.000	0,56	3,06	1,45
Louga	71.000	76.000	195.000	0,13	3,19	1,21
Kébémér	75.000	77.000	162.000	0,05	2,51	0,92
Linguère	30.000	45.000	133.000	0,75	3,68	1,79
Louga	176.000	198.000	490.000	0,22	3,07	1,23
Bakel	28.000	42.000	116.000	0,76	3,44	1,71
Kédougou	23.000	40.000	71.000	1,03	1,93	1,35
Tambacounda	28.000	55.000	199.000	1,26	4,38	2,36
Tambacounda	79.000	137.000	386.000	1,02	3,51	1,91
Tivaouane	125.000	102.000	293.000	-0,38	3,58	1,02
Thiès	47.000	112.000	368.000	1,62	4,04	2,48
Mbour	44.000	101.000	280.000	1,55	3,46	2,23
Thiès	216.000	315.000	941.000	0,70	3,72	1,77
Bambey	73.000	75.000	199.000	0,05	3,31	1,20
Diourbel	40.000	63.000	184.000	0,84	3,64	1,83
Mbacké	14.000	45.000	236.000	2,19	5,68	3,42
Diourbel	127.000	183.000	619.000	0,68	4,15	1,90
Fatick	69.000	111.000	208.000	0,88	2,12	1,32
Foundiougne	12.000	50.000	141.000	2,68	3,52	2,98
Gossas	8.000	80.000	161.000	4,36	2,36	3,64
Fatick	89.000	241.000	510.000	1,86	2,53	2,10
Kafrine	25.000	103.000	325.000	2,66	3,90	3,10
Kaolack	14.000	108.000	299.000	3,86	3,45	3,71
Nioro	26.000	58.000	187.000	1,50	3,98	2,38
Kaolack	65.000	269.000	811.000	2,67	3,75	3,05
[Sine-Saloum]	154.000	510.000	1.321.000	2,24	3,22	2,59
Dakar	45.000	249.000	1.489.000	3,22	6,14	4,25

TABLEAU 1. (SUITE)

Département Région	Population totale			Accroissement annuel (%)		
	1904	1958	1988	1904 -1958	1958 -1988	1904 -1988
Kolda	-	68.000	184.000	-	3,37	-
Sédhiou	-	114.000	282.000	-	3,07	-
Vélingara	-	47.000	126.000	-	3,37	-
Kolda	-	229.000	592.000	-	3,22	-
Bignona	-	104.000	185.000	-	1,94	-
Oussouye	-	24.000	37.000	-	1,45	-
Ziguinchor	-	57.000	176.000	-	3,83	-
Ziguinchor	-	185.000	398.000	-	2,59	-
[Casamance]	140.000	414.000	990.000	2,03	2,95	2,36
Total du Sénégal	1.134.000	2.267.000	6.897.000	1,29	3,78	2,17

Sources : 1904 : Archives du Sénégal 22 G 19, Metzgé (1966 ; 287) ;
1958, 1962, 1970 : Répertoire des villages de 1958 ;
1988 : Recensement National du Sénégal, mai 1988.

Le tableau 3 éclaire la période et les évolutions plus récentes : il est extrait d'un tableau complet comportant toutes les circonscriptions administratives (région, département, arrondissement, communauté rurale). Nous avons été obligés de retenir ici pour 1988 les chiffres parus dans le Répertoire des villages publié après le recensement, qui diffèrent légèrement de ceux donnés dans les tableaux précédents. Les évolutions au niveau des régions et des départements sont à comparer à celles de la période 1958-1988 qu'elles confirment dans de nombreux cas, tout en signalant des accélérations ou des ralentissements. Cependant les chiffres disponibles pour les communautés rurales et les arrondissements, dont l'analyse est en cours, mettent en relief des phénomènes démographiques à un niveau beaucoup plus fin. Outre la croissance très forte de la région du Cap-Vert, surtout du département de Pikine et aussi de Rufisque, on note la région de Diourbel, qui dépasse la moyenne nationale grâce au développement considérable de Touba et des environs de la capitale du mouridisme. Les autres départements dont le croît a été plus fort que celui du pays sont ceux de Ziguinchor (3,8), Linguère (3,6), Tambacounda (3,3), Mbour (3,3), Thiès (3,0), Kolda (2,9), Dagana avec l'urbanisation accélérée de Richard-Toll (2,8), Oussouye (2,8) et Nioro (2,7). La croissance la plus faible s'observe dans les

départements de Kébémér et Podor (0,5), Kédougou (1,0), Bakel (1,2), Louga (1,4), Fatick (1,5) et de Gossas (1,6), Bignona (1,8), Tivaouane (2,0). La croissance relativement forte de certains départements est toujours à mettre en relation avec le développement des centres urbains qui s'y trouvent, alors que le déclin de la plupart des départements cités traduit en fait des mouvements migratoires importants vers les villes principales du pays, voire des migrations internationales notables dans le cas des régions de Saint-Louis et de Louga.

TABLEAU 2. RÉPARTITION RÉGIONALE DE LA
POPULATION SÉNÉGALAISE EN 1904, 1936, 1958, 1976 ET 1988

Régions	1904	1936	1958	1976	1988
Saint-Louis	17,37	13,54	11,75	10,46	9,58
Louga	15,52	8,76	8,71	8,57	7,10
Tambacounda	6,97	5,79	6,03	5,63	5,60
Thiès	19,05	14,61	13,86	13,73	13,64
Diourbel	11,20	13,93	8,05	8,62	8,97
Fatick	7,85	-	10,60	8,33	7,39
Kaolack	5,73	-	11,83	12,07	11,76
[Sine/Saloum]	13,58	22,87	22,44	20,40	19,15
Kolda	-	-	10,08	8,51	8,58
Ziguinchor	-	-	8,14	5,82	5,77
(Casamance)	12,34	15,28	18,21	14,33	14,35
Dakar	3,97	5,22	10,95	18,26	21,61
Total	100	100	100	100	100

LE DEVELOPPEMENT DES CENTRES URBAINS DU SENEGAL

Comme on l'a noté incidemment, l'urbanisation est un phénomène démographique caractéristique du XXème siècle. Il correspond à l'arrivée de populations rurales dans les principales villes du pays -Dakar ainsi que Kaolack et Thiès-, mais aussi à la constitution d'un réseau de villes secondaires dont certaines ont connu un développement spectaculaire au cours des deux dernières décennies.

Les études de Metzgé (1966, 1968) et de Verrière (1965) ont décrit avec précision les étapes de la croissance urbaine jusqu'aux premières années de l'indépendance : celle-ci consiste surtout en un développement des centres administratifs (chefs-lieux de cercles et de

subdivisions coloniaux), mais aussi en l'implantation d'un réseau de "points de traite" ou "escales" dont certains deviennent des communes au cours des années 1950.

A partir de 1970 se développent des migrations urbaines qui se traduisent dans les résultats des recensements de 1976 et 1988 (Tableau 3). Outre toutes les capitales régionales, la plupart des chefs-lieux de département ont connu un taux de croissance supérieur à la moyenne nationale. Les migrations les plus anciennes y provenaient surtout de zones rurales densément peuplées où les aléas climatiques et les crises de production rendaient impossible la vie sur place de toute la population. Il apparaît que lors des vingt-cinq dernières années, des modifications notables s'opèrent. En effet, au cours de cette période, les flux se sont encore davantage orientés vers les villes, surtout vers Dakar-Pikine ; ici les forts accroissements enregistrés manifestent une véritable "explosion démographique". Mais on doit aussi souligner le fort développement de certaines villes secondaires, qui avaient parfois connu une croissance notable lors de la période coloniale. C'est surtout après l'indépendance et à la suite des crises de subsistance depuis le début des années 1970 que les centres urbains -parfois nouveaux- se multiplient. Les réorganisations administratives, l'implantation d'unités économiques ou de centres touristiques ont également joué un rôle dans l'essor des villes du pays ou parfois leur déclin.

Les comparaisons établies dans le tableau 3 concernent la période intercensitaire récente, où s'amplifient des mouvements plus anciens et se développent de nouvelles villes. On y note des divergences parfois fortes entre la croissance des communes et des départements dont elles font partie.

TABLEAU 3. POPULATION ET ACCROISSEMENT DES COMMUNES
ET DES DÉPARTEMENTS ENTRE 1976 ET 1988

Commune	Population 1976	Population 1988	Accroissement 1976/88	
			Communes	Département
Dakar	514.656	672.991	2,26	2,26
Pikine-Guédiawaye	298.661	702.076	7,38	7,38
Rufisque-Bargny	92.716	142.340	3,64	3,67
Bambey	9.835	16.974	4,65	2,18
Diourbel	53.754	76.548	2,99	2,01
Mbacké	25.390	38.847	3,61	5,56
Fatick	9.998	18.416	5,22	1,53
Diofior		5.475	-	
Foundiougne	2.689	3.354	1,83	2,55
Sokone	5.784	8.552	3,31	
Gossas	7.365	9.289	1,95	1,59
Guinguinéo	10.948	12.887	1,37	
Kafrine	11.430	16.957	3,34	2,44
Koungheul		10.256	-	
Kaolack	104.154	150.691	3,13	2,49
Nioro du Rip	7.934	11.841	3,39	2,73
Kolda	18.951	34.337	5,08	2,88
Sédhiou	9.332	13.212	2,94	2,38
Marsassoum		5.941	-	
Goudomp		6.408	-	
Vélingara	8.755	14.068	4,03	2,43
Kébémér	6.769	8.120	1,53	0,45
Linguère	7.776	9.824	1,97	3,56
Dahra		11.150	-	
Louga	33.579	52.057	3,72	1,36
Dagana	10.171	15.638	3,65	2,82
Richard-Toll	4.893	29.611	16,19	
Saint-Louis	88.665	113.917	2,11	
Matam	9.849	10.722	0,71	2,23
Ourossogui		6.402	-	
Podor	6.760	7.469	0,83	0,55
Ndioum		3.924	-	
Bakel	6.568	7.959	1,61	1,21
Kédougou	7.723	11.216	3,16	1,00
Tambacounda	25.735	41.885	4,14	3,28

TABLEAU 3. (SUITE)

Commune	Population 1976	Population 1988	Accroissement 1976/88	
			Communes	Département
Mbour	36.952	76.751	6,28	3,33
Joal-Fadiouth	11.170	19.003	4,53	
Thiès	115.245	175.465	3,57	2,99
Khombole	6.797	9.437	2,77	
Pout		10.763	-	
Tivaouane	16.999	27.117	3,97	2,02
Mékhé	8.663	12.109	2,83	
Bignona	14.507	22.237	3,62	175
Thionck-Essyl		6.467	-	
Oussouye	2.482	3.849	3,72	2,82
Ziguinchor	69.646	124.283	4,94	385

CONCLUSION

Malgré les problèmes qui se posent à propos de la valeur des chiffres de population aux diverses dates, ils traduisent assez fidèlement des évolutions globales. Ils soulignent en particulier les faits de peuplement majeur : le développement accéléré du Cap-Vert, mais aussi de plusieurs centres urbains secondaires ; le déclin des régions du nord qui a été caractéristique de l'époque coloniale ; les transferts importants de population vers le Saloum pendant la même période, alors que la Casamance connaissait aussi un accroissement notable. Ces migrations, en provenance du nord du Sénégal et des pays voisins du Sénégal, sont significatives et traduisent un glissement progressif du bassin arachidier vers le sud puis vers l'est (Laké et Touré, 1985 ; Colvin, 1981 ; David, 1980). Au cours des vingt dernières années, la mobilité en direction des zones rurales a relativement diminué tandis que les flux s'orientaient davantage vers les villes, surtout vers Dakar-Pikine, où les taux d'accroissement sont très forts. Par contre le phénomène très important des migrations internationales reste très mal connu dans sa dimension démographique et statistique, car peu de données spécifiques ont été collectées à son sujet lors des recensements. On sait cependant que le Sénégal a continué à accueillir des ressortissants de pays voisins après l'indépendance, en particulier de migrants en provenance de la Guinée, mais aussi du Mali et de la Guinée-Bissau. L'émigration s'est

considérablement développée vers les pays de l'Afrique, ainsi qu'en direction de l'Europe et de l'Amérique, mais il est difficile de chiffrer son volume et il semble qu'un ralentissement s'opère en raison des politiques restrictives des pays d'immigration.

Les régions du Sénégal et les départements qui les composent ont connu une évolution différenciée durant le XXème siècle. Les phénomènes globaux qu'on a mis en évidence et les chiffres cités pour les circonscriptions administratives autorisent à délimiter des secteurs où les densités et la répartition de la population ont changé notablement, des zones pourvoyeuses ou réceptrices de migrants, et servent à placer dans un contexte général des changements locaux dont l'analyse minutieuse reste à faire dans la plupart des cas.

BIBLIOGRAPHIE

- Archives Nationales du Sénégal : Série 22 G (recensements de 1904), Séries D et G, Sénégal.
- BECKER, Charles ; DIOUF, Mamadou ; MBODJ, Mohamed, 1987. "L'évolution démographique régionale du Sénégal et du Bassin arachidier (Sine-Saloum) au vingtième siècle, 1904-1976", in CORDELL, Dennis D., GREGORY, Joel W., eds, *African Population and Capitalism. Historical Perspectives*, Westview Press, Boulder/London, 76-94.
- BRASSEUR, Gérard, 1977. "Répartition de la population en 1971. (Densités par points, Densités par plages)", in VAN CHIBONNARDEL, Régine, ed., *Atlas National du Sénégal*, IGN, Paris, 76-79.
- COLVIN, Lucie Gallistel, 1981. "Senegal", in COLVIN, Lucie Gallistel, et al., *The Uprooted of the Western Sahel. Migrants' Quest for Cash in the Senegambia*, Praeger, New York, 83-112.
- DAVID, Philippe, 1980. *Les navétanes : histoire des migrations saisonnières de l'arachide en Sénégambie des origines à nos jours*, NEA, Dakar.
- DIOP, Abdoulaye Bara, 1965. *Société toucouleur et migration (Enquête sur la migration toucouleur à Dakar)*, IFAN, Dakar. (Initiations et études N°XVIII).
- IFAN, 1952. *Cartes ethno-démographiques de l'Afrique Occidentale*. Feuille N°1, IFAN, Dakar, 4 p., 4 cartes.

- KANE, Francine ; LERICOLLAIS, André, 1975. "L'émigration en pays Soninke", *Cahiers ORSTOM, Série Sciences Humaines*, XII, 2, 177-187, 2 cartes h. t.
- LAKE Louis-Albert ; TOURE, El Hadji Seydou Nourou, 1985. *L'expansion du bassin arachidier, Sénégal 1954-1979. Approche cartographique et interprétation dynamique*, AMIRA, Paris, 102 p.
- LERICOLLAIS, André ; DIALLO, Yveline, 1980. *Vallée du Sénégal : peuplement et cultures de saison sèche*, ORSTOM, Paris, 8 notices et 7 cartes couleur h. t. (Cartes et notices N°81, publié avec le concours de l'OMVS).
- LERICOLLAIS, André ; VERNIERE, Marc, 1975. "L'émigration toucouleur du fleuve Sénégal à Dakar", *Cahiers ORSTOM, Série Sciences Humaines*, XII, 2, 161-175, 4 cartes.
- METGE, Pierre, 1966. *Le peuplement du Sénégal : essai d'interprétation du facteur population dans la politique d'aménagement du territoire*, Ministère du Plan, du Développement et de l'Aménagement du Territoire, Dakar, 2 tomes, 247 p.
- METGE, Pierre, 1968. "Politiques migratoires: les migrations et la transformation de la société rurale traditionnelle au Sénégal" in PETIT-PONT, Maxence, ed., *Structures traditionnelles et développement*, Eyrolles, Paris, 39-58.
- METGE, Pierre, 1968. "Les villes et l'avènement d'une société moderne au Sénégal et en Afrique de l'Ouest", *Ibid.*, 277-316.
- PELISSIER, Paul, 1966. *Les paysans du Sénégal : les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Fabrègue, Saint-Yrieix, 940 p.
- ROUSSEAU, R., 1929. "La population du Sénégal en 1926", *Annales de Géographie*, 38, 214, 309-403.
- Sénégal. Bureau National du Recensement, 1982. *Recensement général de la population d'avril 1976. Résultats définitifs, données corrigées : région de ...*, Dakar, 8 vol.
- Sénégal. Direction de la Prévision et de la Statistique, n.d. (1990-1991). *Répertoire des villages. Région de ...* (RGPH 88), 10 vol., Dakar.
- Sénégal. Service de la Statistique, 1964. *Résultats de l'enquête démographique 1960 / 1961. Données régionales*, Ministère du Plan et du Développement, Dakar, multigr.

Sénégal. Service de la Statistique et de la Documentation, 1958. *Répertoire des villages du Sénégal. Population autochtone au 1er janvier 1958*, Saint-Louis, 159 p.

VAN CHI-BONNARDEL, Régine, ed., 1977. *Atlas National du Sénégal*, IGN, Paris, 147 p.

VERRIERE, Louis, 1965. *La population du Sénégal (aspects quantitatifs)*, Université de Dakar, Dakar, 196 + 24 p. (Thèse de doctorat).

CHAPITRE 26

CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES REGIONALES

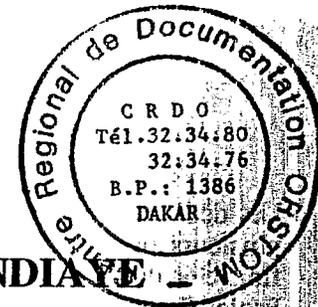
Ce chapitre présente les caractéristiques démographiques, socio-culturelles, économiques et de l'habitat de la population du Sénégal au niveau régional, à partir des résultats du Recensement général de la population et de l'habitat de 1988 (RGPH 88). En effet, les données à l'échelle nationale cachent des disparités régionales parfois importantes en matière socio-économique notamment, qui découlent très souvent des écarts dans les niveaux de développement des régions.

Par ailleurs, ce travail est une contribution à la mise en oeuvre de la réforme administrative et territoriale dont les objectifs sont la déconcentration, la décentralisation, la participation responsable et la régionalisation du plan. Le dernier objectif implique de disposer d'indices statistiques en vue de corriger les déséquilibres existants. La troisième phase de la réforme en cours de préparation consistera au découpage des régions en entités administratives autonomes et à la réintroduction d'assemblées régionales.

ETAT DE LA POPULATION

Répartition spatiale et migration

La population totale résidente du Sénégal est évaluée à 6.897.000 habitants selon les résultats du Recensement général de la population et de l'habitat de 1988 sur une superficie de 197.000 km². La



Sous la direction de

Yves CHARBIT et Salif NDIAYE

LA POPULATION DU SENEGAL

Avant-propos de

Awa THIONGANE

CRDO - DAKAR
date 19/10/94
n° 10646
cote

DIRECTION DE LA PREVISION ET DE LA STATISTIQUE

CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES
SUR LES POPULATIONS AFRICAINES ET ASIATIQUES

Paris 1994

V. URBANISATION ET RESSOURCES HUMAINES

- Chapitre 25. **Dynamiques régionales au XXème siècle** p. 467
Charles Becker et Mohamed Mbodj
- Chapitre 26. **Caractéristiques socio-démographiques régionales** p. 487
Edmond Rodriguez
- Chapitre 27. **Le travail des enfants** p. 499
Abdoulaye Sadio
- Chapitre 28. **Insertion et emploi à Dakar** p. 521
Philippe Bocquier
- Chapitre 29. **Adéquation de la formation des jeunes à l'emploi : la Médina de Dakar** p. 537
Wally Badiane
- Chapitre 30. **Le secteur non structuré à Dakar et Pikine** p. 549
Hamidou Ba
- Chapitre 31. **Production vivrière et main-d'oeuvre en Basse Casamance** p. 565
Babacar Mané

ANNEXES

- Bibliographie démographique du Sénégal : 1960-1992** p. 575
Christophe Z. Guilmoto
- Liste des auteurs** p. 617

AVANT-PROPOS

Le livre s'inscrit dans un contexte institutionnel caractérisé par le renforcement progressif de la recherche démographique au sein d'un service public : la Direction de la Prévision et de la Statistique du Sénégal. Evoquons brièvement les principales étapes de ce processus.

Dans les années qui ont précédé l'indépendance, on savait bien peu de choses sur la population du Sénégal. La prise de conscience, au niveau national et international, de la nécessité de mieux connaître les faits de population s'est traduite, par un démarrage timide des opérations de collecte en 1960-1961, suivi par un effort considérable au cours de la décennie 1970. Deux recensements et une dizaine de grandes enquêtes par sondage ont été réalisés depuis 1971, sans compter les travaux géographiques, historiques ou sociologiques ayant une dimension démographique.

Le Fond des Nations-Unies pour la Population (FNUAP) a été le premier à accorder un soutien important à des opérations de collecte de grande envergure. Il a été suivi par l'Agence américaine pour le développement international (USAID), le Programme des Nations-Unies pour le développement (PNUD), la Fondation Ford, l'Agence canadienne pour le développement international (ACDI), la Coopération française et la Banque Mondiale, qui ont financé des opérations de collecte et des travaux de recherche sur la population du Sénégal. Par ailleurs, un effort appréciable a été consenti en faveur de la formation, notamment au niveau du troisième cycle. Plusieurs thèses de doctorat ont été soutenues ou sont en cours d'achèvement en Amérique du Nord et en Europe. Il faut noter qu'elles s'appuient le plus souvent sur les données collectées, ce qui est une excellente manière de valoriser celles-ci.

Du point de vue de la recherche, l'Enquête sénégalaise sur la fécondité de 1978, qui faisait partie du programme international dit

Ce livre est la première grande synthèse pluridisciplinaire sur le sujet. Une trentaine de spécialistes y ont participé : ils sont anthropologues, démographes, épidémiologistes, géographes, historiens, médecins, sociologues ou statisticiens.

Tous les chapitres sont des contributions originales qui s'appuient sur une masse considérable de données non exploitées jusqu'alors. Des méthodologies nouvelles, notamment des monographies pluri-disciplinaires de villages, complètent les analyses plus spécifiquement quantitatives ou qualitatives.

Cet ouvrage, qui fera référence, s'adresse aux chercheurs, aux enseignants, mais aussi aux décideurs soucieux de mieux comprendre et maîtriser les relations entre la population et le développement

*

*

*

Yves Charbit est Professeur de démographie à la Sorbonne (Université de Paris V) et Directeur du Centre d'Etudes et de Recherches sur les Populations Africaines et Asiatiques (CERPAA). **Salif Ndiaye** est Chef de la Division des Statistiques Démographiques à la Direction de la Prévision et de la Statistique du Sénégal. Ils ont publié en 1985, en collaboration avec Lamine Gueye, un premier ouvrage intitulé **Nuptialité et Fécondité au Sénégal**.